



SOMMAIRE

- Le transport du courrier entre Québec et Montréal au début du XIXe siècle	227
par Serge Goudreau	
- Compte rendu de la réunion mensuelle du 18 février 1981	238
- Décès du Dr Dominique Gauvin	238
- René Baudin et une partie de sa descendance	239
par Lucie Blanchet-Beaudin	
- Nouvelles publications	248
- Communiqué de Raymond Gingras	248
- Travaux en cours	249
compilé par H.P. Tardif	
- Chronique - Nouvelles	252
par Raymond Gingras	
- Service d'entraide	254
- Invitation	258
- Élections 1981	259

LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC, auparavant Société Canadienne de Généalogie, (Québec), est une corporation à but non lucratif, créée par lettres patentes émises le 27 octobre 1961.

Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion des connaissances généalogiques par les conférences et la publication des travaux de recherches.

Le Comité des publications dirige l'édition des publications telles que les Contributions (principalement des répertoires de mariages), les Cahiers spéciaux, les cartes historiques et le présent bulletin L'Ancêtre. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Jacques Fortin
Vice-présidente: Françoise B. Doddridge
Secrétaire: Paul Darisse
Trésorière: Fernande Moisan
Publiciste: Daniel Guillot
Bibliothécaire: Diane Duval
Conseiller: Henri-P. Tardif

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Président: G.-Robert Tessier
Secrétaire: Cora Houdet
Henri-P. Tardif
Gaston Brosseau
René Bureau

Collaborateurs: Raymond Gariépy
Michel Langlois
Berthe Tessier
Yvon Globensky

« Les cotisations et abonnement réglés avant le premier novembre sont imputés à l'année en cours et donnent droit au bulletin pour les mois concernés.

« Ce bulletin est en vente au prix de 1.50\$ l'unité. Il est envoyé gratuitement aux membres de la Société de Généalogie de Québec. Cotisation annuelle due le 1er janvier:

Membre individuel	15.00\$
Etudiant	8.00\$

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0316-0513 - Bibliothèque nationale du Québec

LE TRANSPORT DU COURRIER ENTRE QUÉBEC ET MONTRÉAL AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE

par Serge Goudreau

Qui transportait le courrier entre Québec et Montréal au début du XIX^e siècle? Était-ce le maître de poste ou un contractant engagé par le gouvernement? Voilà sur quoi repose notre hypothèse de travail. Comme très peu d'historiens se sont penchés sur ce sujet très important dans l'évolution du transport au pays, nous avons cru bon d'effectuer quelques recherches en ce domaine. Précisons d'abord que cet article est le résultat de recherches effectuées en grande partie aux Archives Nationales de Québec. Les «postes» sont de juridiction fédérale et il existe un fonds aux Archives Publiques du Canada que nous n'avons pu malheureusement consulter (Fonds RG 3). Toutefois, nous espérons jeter un peu de lumière sur ce sujet si peu étudié.

BREF HISTORIQUE

Avant d'aborder de plein fouet le XIX^e siècle, un bref historique de la «poste» canadienne s'impose. «Jusqu'en 1721, aucun système de poste et de messagerie n'existait au Canada. Les lettres envoyées de Québec à Trois-Rivières et de cet endroit à Montréal, et celles qui venaient à Québec de ces deux villes, étaient transportées par des canots, soit par occasion ou par exprès, ce qui occasionnait des dépenses considérables et empêchait le commerce de la colonie de prospérer.» (1) Au XVIII^e siècle, la principale route postale était celle qui reliait Québec et Montréal par la rive nord du fleuve St-Laurent. Bien que cette route fut tracée durant le régime français, ce n'est qu'au début du régime anglais que l'on y vit apparaître des bureaux de poste. Dès 1763, Benjamin Franklin, sous-ministre des postes pour les colonies britanniques en Amérique du Nord, établit des bureaux de poste à Québec, Trois-Rivières et Montréal. D'autres relais furent construits par la suite et la «poste» prit un grand essor dans le dernier quart du XVIII^e siècle, avec l'entrée au Canada des Loyalistes de l'Empire Uni. (2)

RÔLE DU MAÎTRE DE POSTE

Les bureaux de poste tombent ainsi sous le contrôle de la loi britannique. Cette loi précise que les maîtres de poste ont les droits exclusifs du transport des biens et des gens le long de la route postale. (3) Ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, le transport du courrier sur de longues distances demeure une des fonctions du maître de poste. Il est alors permis de croire que ce dernier a la possibilité d'engager des convoyeurs ou des aides de poste. Un accord entre Charles Gingras et Charles Tinon Desroches, tous deux de St-Augustin, semble corroborer cette assertion.

«Sont comparus Sieur Charles Gingras Maitre de Poste demeurant à Saint augustin D'une part Et Sieur Charles Tinon Desroches aide Poste demeurant audit lieu De Saint augustin, D'autre part, Lesquelles parties sont convenues de ce qui suit Savoir que ledit Sieur Charles Gingras S'oblige de procurer et faire avoir audit Charles Tinon Desroches tous et chaque quatrieme voyage de Poste qui Seront acheminée soit pour Quebec, Montréal

ou en aucune autre partie de la Province, et ce à peine contre ledit Charles Gingras, de tous dépens dommages et Interets, Et pourvu toutes fois que ledit Sieur Tinon Desroches aye toujours un homme avec ses voitures et chevaux pret a Marcher et Sa-cheminer selon et au désir des ordres du Directeurs des Postes de cette Province Et Du moyen dequoi ledit Charles Tinon Desroches S'est obligé d'être sujet à fournir autant de voi-ture et cheveaux et cochers quil lui sera Possibles dans toutes les occasions pressantes, comme aussi il s'oblige de mener ou faire mener tant et si Longtems quil gardera son Emploi d aide Poste, un des courriers de sa Majesté Pour la Province.» (4)

Charles Tinon Desroches est donc considéré d'après ce document comme un des courriers de sa Majesté. L'aide de poste se voyait donc attribué les responsabilités de conduire le courrier à bon port.

RÉGULARITÉ DU TRANSPORT

Le texte précédent ne renseigne pas toutefois sur la régularité du transport du courrier. Un rapport général sur le service postal est fait le 23 avril 1811. Il apporte de nombreux détails. Nous vous laissons le soin d'en juger.

«La poste entre Québec et Montréal se transporte deux fois par semaine de chacune de ces deux villes. Les courriers laissent les maisons de poste le lundi soir à cinq heures et arrivent le mercredi suivant. Ils partent de nouveau le jeudi soir et arrivent le samedi soir. Entre ces deux villes il y a trois ville-postes: Trois-Rivières, à 90 milles de Québec et à la même distance de Montréal; Berthier, à 45 milles de Trois-Rivières et à égale distance de Montréal; et l'Assomption, à 22 milles de Montréal. On charge huit sous pour le transport d'une lettre de Québec à Montréal. (...) Il y a sur la route entre Québec et Montréal environ 27 personnes dont les maisons sont à sept ou huit milles les unes des autres et qui tiennent quatre ou cinq chevaux chacune, avec des voitures appelées communément calèches. Ces véhicules font en moyenne six milles à l'heure. On perd un temps considérable aux relais, et les voyageurs attendent souvent une demi-heure à chaque relai, de sorte qu'ils perdent 14 heures de Montréal à Québec. Le prix légal du transport est de un chelin par lieue pour une personne si la voiture est attelée d'un seul cheval. S'il y a deux chavaux, le prix est de trente-six sous. Il n'y a pas d'hôtel le long de la route. Les voyageurs sont obligés d'emporter avec eux provisions et liqueurs.» (5)

Ce texte confirme le fait que les voyageurs empruntaient les calèches employées avant tout pour le transport du courrier. On note la perte de temps considérable aux relais pour les voyageurs. Ces derniers parcourant de longues distances n'avaient pas le choix, ils se devaient donc de suivre les péripéties de la «poste».

FRAIS DE TRANSPORT

Le maître de poste voyait également à faire connaître son service. La Gazette de Québec du 18 juin 1812 donne des précisions à cet égard.

«LINE of POST CARRIAGES between QUEBEC and MONTREAL

The Subscribers heretofore Maîtres de Poste between Quebec and Montreal, inform the public, that they will continue to convey Travellers as heretofore, at the undermentioned prices, to wit:

<i>From Quebec to Grondines</i>			
<i>One person in a Caleche</i>		<i>Is</i>	<i>3d</i>
<i>Two do in do do</i>		<i>Is</i>	<i>9d</i>

<i>From Grondines to Montreal</i>			
<i>One person in a Caleche</i>		<i>Is</i>	<i>0d</i>
<i>Two do in do do</i>		<i>Is</i>	<i>4d</i>

And further, if they meet with encouragement they will be provided with four Caleches, two of them covered, and the public may depend on being served with the greatest attention.»

TRANSPORT DES VOYAGEURS

Dans les premières années du XIXe siècle, aucune compagnie n'existait encore ayant comme prérogative le transport des voyageurs sur de longues distances. Toutefois, à cette époque, il y avait une ligne de «stage» desservant la région entre Québec et Trois-Rivières. Bien que l'on doive la considérer comme artisanale, elle ouvrait la porte à une nouvelle ère dans le domaine des transports. Une convention entre les différents propriétaires de celle-ci passée devant un notaire de Ste-Anne-de-la-Pérade s'avère explicite à cet égard.

«Sont comparus les Sieurs Pierre Antoine Dorion Marchand de cette paroisse Sainte anne, Jean Joubin Boivert agriculteur de la paroisse Champlain, Jean Groleau agriculteur de la paroisse de Déchambault et Jean Pagé agriculteur de la paroisse du Capsanté Lesquels disant que depuis Longtemps ils ont été considérez Comme propriétaires des voitures diligentes vulgairement nommé ligne du stage entre Québec et les Trois-Rivières chacun pour une certaine distance et avec certaine conventions et restrictions Et que voulant continuer ensemble et tel que cy-devant a mener et conduire les voyageurs avec diligence dans ladite ligne du stage--- ils s'obligent par ces présentes de mener et conduire les voyageurs tant en montant qu'en descendant toutes et chaque fois qu'ils en seront requis dans ladite ligne du stage et lorsqu'ils viendront separement de la voiture qui mene et menera les malles de sa Majesté et chacun pour son propre compte, bénéfice et avantage, comme ci-après mentionné, savoir, --- Ledit Jean Pagé en descendant jusqu'à la maison du Sieur Joseph Dery à L'ancienne Lorette et en montant Jusque à La maison dudit Jean Groleau a Déchambault;

Ledit Jean Groleau en descendant jusque à la maison dudit Jean Pagé au Capsanté et en montant jusque à la maison dudit Sieur Pierre Antoine Dorion en cette paroisse Sainte anne, Ledit Sieur Pierre Antoine Dorion en descendant jusqu'à la maison dudit Jean Groleau a Dechambault et en montant jusqu'à la maison dudit Jean Joubin Boivert à Champlain et enfin ledit Jean Joubin Boivert en descendant jusqu'à la maison dudit Sieur Pierre Antoine Dorion en cette paroisse Ste anne et en montant jusqu'à la maison de Monsieur Pierre Bureau aux Trois Rivières a quoi les dites parties, chacun a son egard se sont volontairement et strictement obligé pour jusqu'au premier d'août de l'année mil huit cent quinze.» (6)

On s'aperçoit que chacun de ces propriétaires possède un territoire réservé qu'il se doit de respecter. Ce texte confirme également que le courrier emprunte alors un moyen de transport bien à lui. On constate également que l'idée de rendre disponible des voitures diligences pour les voyageurs se fait de plus en plus pressante. La perte de temps occasionnée par l'arrêt aux relais de poste forcera des particuliers à organiser un moyen de transport efficace durant les temps d'hiver. Les premières années du XIXe siècle sont donc marquées par un système de transport que l'on pourrait considérer comme inadéquat tant pour les voyageurs que pour le courrier.

Le transport du courrier dans les vingt premières années du XIXe siècle reste une des occupations du maître de poste. Toutefois, vers la fin de cette période, des compagnies de transport viendront en compétition avec les maîtres de poste et ces derniers ne deviendront par la suite que des sous-traitants.

NAISSANCE DES «WINTER STAGES LINES» 1820-30

Les années 1820 constituent une grande étape dans les transports au Québec. On assiste à la naissance de sociétés ayant pour but le transport des passagers par voie de terre. De par leur efficacité, elles s'accapareront le transport du courrier pour ainsi reléguer le maître de poste à un rôle plus effacé. Durant les années 1820, deux «Winter Stages Lines» verront le jour.

Expliquons d'abord l'apparition de chacune de ces sociétés. Celle que nous devons considérer comme la plus ancienne naît au tout début des années 1820. Le «Quebec Mercury» du 20 décembre 1823 annonce une ligne de «stage» dirigé par John Cady, un loueur de chevaux de la ville de Québec. Il semble qu'à la naissance de cette compagnie, John Cady en était l'unique propriétaire. Cette ligne de «stage» faisait le trajet Québec-Montréal trois fois par semaine soit les lundi, mercredi et vendredi. La distance se faisait en deux jours. On s'arrêtait pour la nuit aux Trois-Rivières (7). Par la suite, John Cady s'associera à divers particuliers tel H. Dickinson en 1827 (8) et particulièrement à Samuel Hough (9). Nous verrons ensuite disparaître John Cady de cette entreprise et Samuel Hough en deviendra la principale tête dirigeante. Jusqu'en 1850, les propriétaires seront généralement les mêmes. Samuel Hough s'associera à son frère Charles ainsi qu'à François Hamelin, de Deschambeault, et à un dénommé William Robinson de Montréal (10). Cette ligne de «stage» sera communément connue comme la «Red Line of Winter Stage».

Il semble qu'une saine concurrence se soit établie très tôt dans ce domaine. Dès 1829, Michel Gauvin de la haute-ville de Québec donne un avis public comme quoi il s'engage à transporter les passagers qui le voudront bien (11). Toutefois, il semble que ce ne soit qu'en 1832 que cette ligne de «stage» prenne vraiment son essor. Ses diligences partaient alors tous les jours, les dimanches exceptés, à cinq heures du matin de Montréal et de Québec. Les relais se faisaient de cinq lieues en cinq lieues et le trajet d'une ville à l'autre en deux jours (12). Les principaux collaborateurs de Michel Gauvin seront Thimothé Marcotte de Deschambault et François Benoît de Montréal (13). Pour différencier cette ligne de «stage» de l'autre ligne, les journaux de l'époque la surnommeront la «Green Line of Winter Stage».

Il est bon de noter que les actes de société sont généralement renouvelables à chaque saison d'hiver. Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer un individu passer un accord avec Samuel Hough une année et avec Michel Gauvin l'année suivante. L'exemple de Thimothé Marcotte vient confirmer cet état de chose. Associé à Michel Gauvin en 1833 (14), il l'est avec Samuel Hough en 1835 (15).

Dans chacune de ces deux lignes de «stage», on retrouve un individu de la paroisse de Deschambault. Situé exactement à mi-chemin entre Québec et Trois-Rivières, cette paroisse par sa situation géographique demeure un point névralgique dans le transport. Fait encore plus intéressant, Thimothé Marcotte et François Hamelin étaient des voisins presque immédiats car ils occupaient respectivement les lots 64 et 59 du cadastre officiel de cette paroisse (16). Hors de tout doute, les personnages clés dans les transports d'hiver demeuraient cependant Samuel Hough et Michel Gauvin.

OBTENTION DU CONTRAT DE LA «POSTE»

Pour bien comprendre la nouvelle attribution gouvernementale pour le transport du courrier, il faut connaître la situation du transport au Québec à cette époque. De quelle façon ces compagnies s'y prenaient-elles pour obtenir le contrat de la «poste»? Il est probable que le député maître général des postes proposait une date limite afin de faire les soumissions nécessaires pour l'obtention de ce contrat. Nous n'avons pu retrouver les premières soumissions mais nous restons persuadé que c'était la procédure établie. Dès qu'un individu en obtenait le contrat, il voyait à se trouver des sous-traitants pour desservir certaines régions bien délimitées entre Québec et Montréal. Voilà en bref la procédure utilisée pour l'attribution des contrats. Nous verrons cette procédure un peu plus en détail.

ATTRIBUTION DES PREMIERS CONTRATS

A notre connaissance, le premier à décrocher un contrat pour le transport du courrier fut John Cady. Cependant, nous n'avons pas retrouvé son contrat d'engagement avec le député maître général des postes. On mentionne dans le «Quebec Mercury» du 20 décembre 1823 que le courrier est transporté par sa ligne de diligence. A cette époque, John Cady possède donc le transport du courrier entre Québec et Montréal. Mais depuis quand le possède-t-il? Nous l'ignorons. Le premier sous-traitant engagé par John Cady, encore à notre

connaissance, fut Joseph Marcotte, un cultivateur de Deschambault (17). Il se voyait chargé de transporter le courrier entre Deschambault et Trois-Rivières pour une période de douze mois. L'année suivante, Joseph Marcotte était de nouveau engagé mais le territoire desservi était différent. Voici d'ailleurs une reproduction d'une partie de l'acte.

«Fut présent Joseph Marcot de la Paroisse de Deschambault cultivateur lequel s'est obligé comme par ces présentes il s'oblige à John Cady de la ville de Québec teneur des chevaux de louage à ce présent, C'est à savoir; transporter ou faire transporter les mailles de sa Majesté avec toute diligence, soin et précaution possible par nuit ainsi que par jour de Dechambault jusqu'à Saint Anne vice versa de Saint Ann jusqu'à Dechambault cinq fois par semaine ou plus si le cas y devient nécessaire arretant à tous les places ou lieux de dépôt ou l'on met ou on a coutume de mettre les lettres pour les dites mailles et dont et du tout les dits Joseph Marcot et George Boivert déclarent bien entendre et comprendre avant depuis et devant les dernières six années transporter les dites mailles.» (18)

Joseph Marcotte se voyait donc confier le transport du courrier entre Deschambault et Ste-Anne-de-la-Pérade tandis qu'un dénommé George Boivert desservait la région de Ste-Anne-de-la-Pérade jusqu'à Trois-Rivières (19). La durée du contrat était toujours d'une année. Il semble que John Cady fut chargé du transport du courrier jusqu'en 1833. Nous en avons la certitude car le 20 mars 1829, il engageait de nouveau Joseph Marcotte pour les quatre prochaines années. Cette fois-ci, il se voyait confier la région de St-Augustin à Ste-Anne-de-la-Pérade.

«The said Joseph Marcotte for the consideration herein after mentioned did and doth herely contract covenant promise and agree to and with the said John Cady and Samuel Hough as follows that is to say to convey or cause to be conveyed for the said John Cady and Samuel Hough His Majestys Mails from the Parish of St Augustin five times in every week for and during and into the full end and term of four years to be reckoned and computed from the sixt day of April now next inclusively and fully to be complete and ended which will be on the fifth day of April in the year of our Lord one thousand eight hundred and thirty three inclusively.» (20).

Le contrat pour le transport du courrier entre Québec et Montréal accordé à John Cady et Samuel Hough en 1829, finissait le 5 avril 1833. En 1833, deux lignes de diligences sont prêtes à soumissionner pour s'accaparer le transport du courrier. C'est possiblement ce qui se produira. De nouvelles soumissions doivent être produites au député maître général des postes avant le 5 janvier 1833. Cette fois-ci, Michel Gauvin en obtient l'attribution et se voit chargé de transporter le courrier du 6 avril 1833 au 6 avril 1838 (21). En ce début d'année 1833, Michel Gauvin passe divers marchés avec des sous-traitants. Ceux-ci se voient donc attribuer diverses régions à desservir. Voici ceux dont nous avons retrouvé le marché ainsi que les régions à couvrir.

Les Ecureuils à Ste-Anne-de-la-Pérade	Jacques Plamondon Joseph Gauthier	(22)
Ste-Anne-de-la-Pérade à Trois-Rivières	Jean Boivert	(23)
Bout de l'Isle à Montréal	Joseph Gauvin	(24)

On s'aperçoit que la procédure demeure la même. Dès l'obtention du contrat, le bénéficiaire se charge de se trouver des sous-traitants pour des régions particulières. Lorsque Michel Gauvin passa le contrat pour «conduire la malle», il existait des stipulations qu'il se devait de respecter. Ces règlements devront être scrupuleusement observés par les sous-traitants. Nous avons eu la chance de trouver une copie de ces stipulations dans le contrat d'engagement de Jacques Plamondon. Voici d'ailleurs une reproduction de ces règlements.

RÈGLEMENTATION

«Copie des stipulations arrêtées et introduites dans le contrat pour conduire la malle entre Québec & Montreal pendant 5 années à commencer du 6 avril 1833, fait entre M Gauvin & le Deputé Maître général des Postes en Canada T.A. Stayner

1° La période sera de cinq années, sujette à une règle établie du Département qui donne au Deputé Maître General des Postes le droit d'annuler le contrat en aucun temps dans le cas où la personne qui aurait contracté ne remplirait pas son devoir avec ponctualité & fidélité, ou de l'annuler après trois mois d'avis s'il arrivait qu'il y eut un changement ou une discontinuation de la route de la malle.

2° La malle partira cinq fois par semaine aux mêmes jours qu'à présent: Le chef du département se réservant le droit de changer les jours et les heures de départ ainsi qu'il le jugera expédient ou de la faire partir six ou sept fois par semaine en payant en proportion des cinq fois.

3° La route à faire sera la même que celle que l'on suit maintenant. Le seul changement que l'on a en vue, c'est que la malle passera par le village de Yamachiche au lieu de passer par Bettez: Mais le D.M.G.P. aura le droit de changer la route en compensant le contracteur à raison du taux moyen du contrat, pour les voyages extraordinaires que cet arrangement occasionnera.

4° Depuis le 10 mai jusqu'au 31 octobre inclusivement, la malle fera tout le trajet, et délivrera les lettres au lieu de leur destination dans 34 heures, et depuis le 1er Novembre jusqu'au 9 mai inclusivement en 36 heures, y compris les pauses.

5° Les Trois Rivières doivent être considérées comme la moitié du chemin et la moitié du temps sera alloué pour la livraison de la malle, en montant et en descendant à ce bureau: La marche ordinaire sur toute la route ne doit pas être moins de six milles à l'heure.

6^o Pour s'assurer de la ponctualité et des efforts des contracteurs il sera imposé une amende de vingt chelins lorsque la malle n'arrivera pas aux Trois Rivières dans le temps prescrit par la cinquième stipulation.

7^o Lorsque la malle arrivera à Montréal ou à Québec après l'heure fixée, ce qu'on pourra voir par les certificats obtenus le long de la route, on fera payer une amende de quatre piastres, & en outre une piastre par chaque quart d'heure qui se sera écoulé entre le temps fixé et celui de son arrivée.

8^o Lorsqu'un des sacs de la malle sous ses soins ou sous les soins de son engagé, aura été laissée en arrière, le contracteur sera sujet à une amende de dix louis outre les frais qui seront encourus pour le faire parvenir par un courrier extraordinaire; dans le cas où le sac aurait été laissée avec intention, le contracteur sera tenu responsable des conséquences que la loi pourra infliger.

9^o La malle sera conduite en été dans une charrette ou chariot fermé & en cariole, l'hiver, tirée par un ou plusieurs chevaux & arrangé de manière à être à l'abri du temps et des dommages. La voiture devra être proprement peinte et en bon état; avec les mots «His Majesty's Mail» peints sur les côtés, le devant et le derrière d'une manière visibles. Les chevaux et les harnais doivent être bons et tout l'équipage sur toute la route, sujets à l'approbation du Deputé maître Général des Postes. Le contracteur sera sujet à une amende n'excédant pas cinquante chelins pour chaque négligence de ces réglemens, & s'il persistait à le refuser de se conformer aux ordres du D.M.G.P. à cet égard, il sera responsable des pénalités prescrites dans ce cautionnement.

10^o Chaque courrier portera un cor dont il sonnera deux ou trois fois ou plus en arrivant ou en partant de chaque ville ou village et fréquemment le long de la route sous une pénalité n'excédant pas vingt chelins.

11^o Les courriers devront être des hommes robustes & sobres d'un bon caractère sachant lire & écrire: Chaque courrier devra prêter le serment pourvu pour ceux qui transportent la malle. Le contracteur doit aussi prêter le même serment. S'il n'était pas possible de se procurer des courriers qui sussent lire & écrire dans toutes les parties de la route, dans ce cas le D.M.G. des P. après de bonnes informations accordera une dispense pour telles parties.

12^o En traversant les rivières les sacs de la malle doivent être préservés des injures du temps par le moyen de grosses toiles ou toiles cirées fournies par le contracteur.

13^o Le D.M.G. des P. ou son agent doivent être menés tout le long de la route aux frais du contracteur, d'une manière commode et expéditive sujette à l'approbation du D.M.G. des P. chaque fois qu'il jugera à propos de voyager pour les affaires du Département ou d'envoyer son agent, et si le contracteur manquait à fournir cette voiture, il sera loisible au D.M.G. des P. ou son agent de se la procurer lui-même et d'en déduire le coût des gages tri-mestrielles.

14^o Chaque fois qu'il sera commis des violations aux règlements de ce bureau ou des délits auxquelles il n'est pas pourvu par ces articles (& qui ne seront pas d'une nature criminelle) le D.M.G.P. fera payer une amende n'excédant pas six piastres ni moins de deux.

15^o N'ont alloué huit minutes à chaque maître de postes pour changer les malles -- si l'on prend plus de temps dans aucun des bureaux (ce qui ne peut être fermé que dans des cas extraordinaires) l'on fera une compensation au contracteur en calculant le temps qu'il aura passé sur la route.

16^o La distance de Montréal à Québec est estimée à 58 lieues. Les propositions spécifieront le taux par lieue ou le taux par année courant, pour lequel le devoir sera exécuté. Les payemens seront faits par le D.M.G. des P. sous deux semaines après l'échéance de chaque quartier.

17^o Deux cautions ou plus au montant de LI500 seront exigées pour la dite exécution du contrat.

18^o Les soumissions seront reçues à ce bureau jusqu'à Samedi le 5 janvier 1833 à midi. Les cautions offertes doivent signer les soumissions, exprimant leur désir de devenir cautions pour la personne faisant les soumissions.

19^o La personne qui se propose de contracter donnera son propre nom avec les soumissions et il ne sera pas permis de transférer les propositions ou le contrat sans la sanction spéciale du D.M.G. Des Postes.»

Comme on peut le constater, les convoyeurs de la «poste» étaient soumis à des règlements des plus sévères qu'ils se devaient de respecter sous peine d'amende. Il est probable que Michel Gauvin ait obtenu un renouvellement pour le transport du courrier qui se serait terminé dans les années 1843-44. Le premier octobre 1839, Georges Maillet s'engageait à Michel Gauvin pour mener et transporter la «malle» de sa Majesté (25). Après 1838, Michel Gauvin est donc toujours le contractant engagé par le gouvernement. Bien qu'en charge du transport du courrier, il ne faut pas oublier que cette ligne de diligence s'occupait également du transport des voyageurs. Nous avons retrouvé un relevé de passagers concernant cette compagnie pour l'hiver 1836-37. Mise en fonction le 5 décembre 1836, cette ligne de «stage» fonctionnera jusqu'au 13 avril 1837. Entre Lavaltrie et la paroisse du Bout de l'Isle, 354 voyageurs ont fait l'aller et 229 le retour (26). Il aurait été intéressant de connaître l'identité de ces voyageurs.

Comme nous le voyons, il est difficile de dissocier le transport des voyageurs du transport de la «poste» royale. Nous croyons qu'il y eut concurrence entre les deux lignes de «stage» pour s'accaparer le transport du courrier. Pour l'affirmer sans équivoque, il faudrait retrouver les premières soumissions. Nous n'avons pas pu malheureusement les retracer. Y avait-il également concurrence au niveau du transport des voyageurs? A première vue, nous répondrions dans l'affirmative. Des nuances s'imposent cependant à ce sujet. Dans les années 1840, nos deux lignes de «stage» voyagent à plein régime. La Gazette de Québec du 9 décembre 1842 donne des renseignements à ce niveau. Les jours de départ pour la «Red Line» part de Québec les mardi, jeudi

et samedi. Pour les deux lignes de «stage», les jours de départ sont différents. Jusqu'à quel point y eut-il concurrence?

ASSOCIATION DE «STAGES LINES»

Le sept novembre 1844, une association se crée entre le groupe Hough et Gauvin. Ils décident dès la clôture de la navigation de faire fonctionner en communauté une ligne de «stage» entre Québec et Montréal. Cette association regroupe tous les personnages-clés des diverses régions desservies par les deux lignes de «stage». Ils s'entendent ainsi sur les jours de départ ainsi que pour les distances attribuées. Ils fixent également le nombre de voiture à être employées sur la dite ligne, le prix que les voyageurs doivent déboursier ainsi que la localisation des maisons de relais le long de la ligne. Voici d'ailleurs une reproduction d'une partie de l'acte où les propriétaires sont nommés.

«Pardevant Les Notaires publics résidents en le comté de Québec province du Canada Soussigné. Furent presents Mr Michel Gauvin Voiturier de Québec, Messieurs Samuel Hough et Charles Hough, aussi de Québec, voituriers, faisant tant pour eux mêmes que pour Mr William Robinson, de Montréal district de Montréal, Mr François Hamelin, Hotellier, de la paroisse de Deschambault, Mr Timothée Marcotte, aussi Hotelier de la dite paroisse de Deschambault, Mr Casimir Gelina, Hotellier, de la paroisse de Maskinongé district du Trois Rivières, Mr Amable Robillard, propriétaire agissant tant pour lui que pour Mr François Gagnon, propriétaire, demeurants le premier à St Sulpice & l'autre à Berthier district de Montréal, Et Mr François Benoit, Hotellier, demeurant en la ville de Montréal, faisant en ces présentes & agissant pour et au nom de Messieurs Thomas et Toussaint Lecomte, voituriers de la dite ville de Montréal, Lesquels sus nommés étant de présent tous en la cité de Québec, ont fait entr'elles les traité accord & conventions suivantes. Savoir: Les sus nommés, Michel Gauvin, Samuel Hough Charles Hough, William Robinson, François Hamelin, Timothée Marcotte, Casimir Gelina, Amable Robillard, François Gagnon, tant pour eux que pour ceux pour lesquels ils agissent, & François Benoit pour les dits Thomas & Toussaint Lecomte, s'associent entr'eux par ces présentes pour établir & faire marcher une ligne de stages ou diligences entre les deux villes de Québec et Montréal, pendant et durant le cours de l'hiver prochain a commencer à date aussitôt la clôture de la Navigation, cet automne ou, & à terminer & expirer le printems prochain à l'ouverture de la Navigation.» (27)

Il semble que cette association ne concerne que le transport des voyageurs. En effet, deux jours plus tard, François Hamelin de Deschambault s'engage auprès de Samuel et de Charles Hough pour transporter le courrier entre les Ecureuils et Champlain (28). Donc en 1844, le député maître général des postes aurait accordé le contrat à Samuel et Charles Hough. Jusque dans les années 1850, la «poste» empruntait les «Winter Stages Lines» pour se déplacer entre Québec et Montréal. Toutefois, la naissance du chemin de fer devait changer cette procédure. A partir de 1857, l'emploi du chemin de fer pour le transport du courrier prit des proportions considérables (29).

CONCLUSION

Le transport du courrier et des voyageurs au début du XIXe siècle demeure un sujet fort complexe. Pour le vider, il faudrait presque dépouiller tous les greffes des notaires de la ville de Québec afin de rattacher tous les morceaux de ce puzzle. Une chose demeure certaine, le transport du courrier et celui des voyageurs sont intimement liés. Nous espérons avoir jeté quelque lumière sur la situation du transport par voie de terre au XIXe siècle. Nous n'avons pas la prétention de croire que le sujet a été étudié de façon approfondie. Toutefois, cet article peut servir de base à une étude intéressante. Il ne reste donc qu'aux organismes concernés à promouvoir une telle étude.

RÉFÉRENCES

1. Bulletin de recherches historiques, Vol. 41, p. 514.
2. Les Postes Canadiennes; leur évolution des origines à nos jours, 23 p.
3. Historical Report of Relais de Poste de Deschambault by C.J. Taylor, André Giroux et Nicole Cloutier, pp. 257-275.
4. Minutier F.-X. Larue, Accord Charles Gingras et Charles Tinon Desroches, 11-10-1790.
5. Le Monde illustré, Vol. 17, 1900-01, p. 798.
6. Minutier Augustin Trudel, Conventions et obligations P.A. Dorion, Jean Pagé, Jean Groleau et Jean Boivert, 29-07-1814.
7. The Quebec Mercury, 20-12-1823.
8. La Minerve, 24-01-1828.
9. Minutier Paul Bigué, Marché Joseph Marcotte fils et John Cady & Samuel Hough 20-03-1829.
10. Minutier R.G. Belleau, Agreement Robinson, Hamelin & Hough, 23-09-1837.
11. The Quebec Gazette, 03-12-1829.
12. La Minerve, 13-12-1832.
13. Minutier R.G. Belleau, Société entre Timothé Marcotte et Michel Gauvin 05-10-1833.
14. Ibid.
15. Minutier R.G. Belleau, Société Julien Perreault, Timothé Marcotte et Samuel Hough, 07-08-1835.
16. Comité de Diffusion Historique de Deschambault, Dossier sur le relais de poste.
17. Minutier A. Campbell, Contract Joseph Marcot et John Cady, 05-05-1825.
18. Minutier A. Campbell, Contract Joseph Marcot et John Cady, 10-03-1826.
19. Minutier A. Campbell, Marché George Boivert et John Cady, 10-03-1826.
20. Minutier Paul Bigué, Marché Joseph Marcotte fils et John Cady & Samuel Hough, 20-03-1829.
21. Minutier R.G. Belleau, Engagement Jacques Plamondon et Michel Gauvin, 01-04-1833.
22. Ibid.
23. Minutier R.G. Belleau, Marché Jean Boivert et Michel Gauvin, 27-05-1833.
24. Minutier R.G. Belleau, Engagement Gauvin à Michel Gauvin, 01-04-1833.
25. Minutier R.G. Belleau, Engagement Georges Maillet à Michel Gauvin, 01-10-1839.
26. Minutier R.G. Belleau, Décharge Marois et Gauvin & Marcotte, 02-10-1837.
27. Minutier R.G. Belleau, Convention S. & C. Hough et Benoit etc, 07-11-1844.
28. Minutier R.G. Belleau, Engagement Frs Hamelin et S. & C. Hough, 09-11-1844.
29. «The Post office» dans Canada and its Province, by William Smith, Vol. 5, p. 396.



COMPTE RENDU DE LA RÉUNION MENSUELLE DU 18 FÉVRIER 1981

Devant un auditoire relativement nombreux, le président Jacques Fortin ouvre l'assemblée avec quelques nouvelles: Le Frère Hubert Houle dispose de quelques répertoires de mariages de la région de Montréal. - Madame E. Fournier, 65 Bd Domaine, Ile Perrot, échangerait dictionnaire Drouin vs Charbonneau. - Les ANQ, deux fois l'an, publient leur programme d'aide financière. Notre Société peut patronner les membres intéressés. - Nous avons reçu de Madame Marguerite Fortin un cahier d'articles sur les familles Fortin. - M. Michel Cartier fait une étude sur Guillaume Cartier et Marie Etiennette Garnier. - Madame Allen nous a transmis un volume de la généalogie ascendante de Dame Exilia Boudreau. - M. Benoît Pontbriand a préparé le Répertoire des mariages de N.-D. de l'Assomption, 1724-1977. - Dans deux semaines, le cahier de Mme Houdet sera en vente. - Le Comité de Publications demande des bénévoles pour travailler aux répertoires de Boischatel et de L'Ange-Gardien. -

Le président Fortin présente ensuite le conférencier, M. Michel Giguère, bachelier es Lettres, chercheur à Radio-Canada et rattaché au département de l'audio-visuel à l'Université Laval. M. Giguère présente le diaporama «De Tourouvre à la Côte Sainte-Anne», racontant l'histoire de l'ancêtre Robert Giguère, arrivé vers 1645 à Sainte-Anne-de-Beaupré, où il décède en 1709 à l'âge de 93 ans, et, en même temps, reconstitue avec de très belles photographies le climat de l'époque. Remerciant le conférencier, Madame Esther Oss souligne que ce diaporama, préparé avec la collaboration de quelques confrères de l'Université Laval, est un travail d'experts en audio-visuel, où se joignent histoire, poésie, art et musique. Somme toute, c'est un diaporama splendide.

Puis le Père Georges-Émile Giguère annonce que notre Société et la Fondation Robert-Giguère lanceront dans quelques mois un volume sur les 330 ans d'histoire de la terre ancestrale, concédée à Robert Giguère le 29 février 1651. On compterait 2000 Giguère dans la région de Québec, 600 dans celle de Montréal et 5000 environ en Amérique du Nord.

Pour le Père Giguère, la généalogie fait partie du patrimoine familial. Elle doit renseigner sur les valeurs familiales et ses richesses morales. A nous d'en prendre connaissance, pour notre bénéfice.

Paul Darisse
Secrétaire

DÉCÈS DU DR DOMINIQUE GAUVIN

Le Comité de publications déplore vivement la perte d'un de ses collaborateurs dévoués. Le Dr Dominique Gauvin est décédé le 9 mars 1981. Monsieur Gauvin nous a gratifiés de ses conseils et de son aide efficace et dynamique dans la révision des textes destinés au bulletin L'Ancêtre. Nous regretterons son esprit vif et son commerce agréable. Nous offrons nos condoléances à sa famille.

RENÉ BAUDIN ET UNE PARTIE DE SA DESCENDANCE

par Lucie Blanchet-Beaudin

René Baudin est un des huit de ce nom (Drouin) venus s'établir en Nouvelle-France au XVIIe siècle.

Celui qui nous intéresse est originaire de Niort au Poitou. L'orthographe du nom a varié légèrement entre les XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, s'écrivant successivement Bodin, Baudin et finalement Beaudin.

René Baudin fut baptisé le 29 juillet 1663. Il était le fils de Charles Baudin et de Jeanne Moynet. De ceux-ci, l'on sait très peu de choses. Les documents conservés aux Archives de la préfecture des Deux-Sèvres, en France, ayant été passablement endommagés, il fut impossible d'obtenir plus d'informations à leur sujet. On ne connaît ni la date de leur naissance, ni celle du décès de Jeanne Moynet. Quant à leur mariage, il fut célébré à Niort le 11 avril 1660. De cette union naquirent neuf enfants, dont au moins trois moururent en bas âge. Charles Baudin fut inhumé à l'âge de 44 ans, le 10 juin 1684 à Niort.

René est le seul enfant de cette famille à être passé en Nouvelle-France. La date exacte de son arrivée au pays reste inconnue. Elle se situe en toute probabilité entre les années 1681 et 1684. Un document nous apprend cependant qu'il est toujours en France en janvier 1681, où il assiste à l'inhumation de sa jeune soeur prénommée Andrée, âgée de six ans.

Parmi les documents consultés, le premier où l'on fait mention de l'ancêtre René Baudin est daté du 18 septembre 1686, dans lequel on découvre qu'il se porte acquéreur: *«d'un emplacement de trente pieds de front sur le Ch. Montcarmel et de cent soixante et deux pieds de profondeur en tirant vers la rue Saint Louis, joignant par devant la lad. rue Montcarmel, du costé et d'autre aux terres appartenants aux Sieur. de Repentigny et Rochebelle et par derrière le reste de la terre qui demeure et appartient au dit vendeur dont la partye cy dessus vendue faisait moitié.»* (1)

Cet acte de vente nous apprend également que l'ancêtre Baudin réside à cette époque chez les religieuses Ursulines de Québec.

Il exerçait le métier de maçon et de ce fait, il fut amené à passer de nombreux contrats de maçonnerie à Québec et à Beauport entre les années 1686 et 1699.

MARIAGE ENTRE RENÉ BAUDIN ET SUZANNE LAVALLÉE (ou VALLÉE)

Quelques années après son arrivée au pays, l'ancêtre René prit épouse en la personne de Suzanne Lavallée ou Vallée, fille de Pierre, chirurgien.

(1) Inventaire des greffes des notaires du régime français, par Antoine et P.G. Roy, Vol. VII, page 36.
Vente de Jean Dubois à René Beaudin, 18 sept. 1686.

décédé à cette époque, et de Marie-Thérèse Leblanc. Ceux-ci étaient originaires de St-Jean, diocèse de Rouen en Normandie.

Suzanne a vu le jour le 16 mars 1670 à Beauport. Elle était la deuxième enfant d'une famille de dix.

À leur contrat de mariage, passé devant le notaire Paul Vachon, à Beauport le 5 janvier 1687, René Baudin est âgé de 24 ans et son épouse en a 17.

Un peu moins de six années plus tard, soit le 29 décembre 1692, les époux Baudin obtiennent une concession à Beauport, du Sieur Robert Giffard, seigneur du lieu.

Cette terre était située au faubourg St-Michel et comprenait 25 arpents de profondeur sur trois de front (2). Ils demeurèrent sur cette terre environ six années.

LEURS ENFANTS

Une première génération de Baudin allait voir le jour en terre québécoise et elle comptera six enfants en tout.

Philippe : Baptisé à Québec le 17 décembre 1687. Marié à la Rivière-Ouelle, le 7 août 1720 à Rosalie Migneau. En 1744, il réside à Québec, rue Desjardins. Ce fils aîné fut inhumé à Québec le 24 février 1756.

René : Baptisé à Québec le 6 juillet 1689, il épouse à St-Ours le 14 janvier 1720 Louise Circé. Ils obtiennent une concession à ce même endroit le 11 mars 1720. Ce fils était forgeron de son métier. La date de son décès est manquante.

Guillaume : Baptisé à Beauport le 22 juillet 1691, il se marie à Laprairie le 11 janvier 1722 à Marie Dupuy. Sa date de sépulture n'est pas connue.

Pierre : Baptisé le 23 juillet 1693 à Beauport, il se marie en premières noces le 28 novembre 1718 à Laprairie avec Marie-Anne Aubry dit Laramée, fille de Louis-Bertrand et d'Anne Dumans. Elle fut inhumée le 5 juillet 1730, à Laprairie, ayant donné à son époux 10 enfants dont deux couples de jumeaux.

C'est à ce fils que René Baudin père fit don de la terre paternelle en 1729, sa descendance suit plus bas.

Pierre se remaria en secondes noces le 8 janvier 1731 avec Marguerite Poissant à Laprairie. Il fut inhumé avant 1754 à ce même endroit.

Quant à Marguerite Poissant, devenue veuve, elle épouse le 19

(2) Minute de concession à René Bodin au Village de St-Michel le 29 décembre 1692 (Concession par Jos. Giffard à René Bodin) Notaire Paul Vachon.

janvier 1756, Louis Glénel à Laprairie. La descendance de ce couple suit en annexe.

Marie-Geneviève : Baptisée le 14 août 1695 à Beauport, elle épouse à Québec le 30 août 1717, Joseph-Laurent Lefebvre, originaire de Laprairie. La date du décès de cette fille unique est manquante.

Michel : Baptisé à Beauport le 21 décembre 1697, il se marie à Longueuil le 21 septembre 1725 avec Françoise Dupuis. Michel Baudin fut inhumé le 22 décembre 1767 à St-Constant.

PÉRIODE GASPÉSIENNE

À cette époque, plusieurs habitants croyant améliorer leur sort acceptaient parfois de partir à l'aventure sans, semble-t-il, beaucoup de garantie.

C'est ainsi qu'au printemps de 1699, René Baudin vend tous ses biens, maison, terre, etc. et part avec sa famille pour la Gaspésie.

En effet, il avait accepté, avec quelques colons, un marché du Sr. Denis Riverin, un riche propriétaire, directeur de la Compagnie du Mont-Louis et de plus, Conseiller au Conseil Souverain. Celui-ci avait établi une pêche sédentaire à Mont-Louis. Il recruta donc des colons pour ce nouvel établissement.

Rendu sur les lieux cependant, quelques difficultés entre les habitants et le Sr. Riverin ramènent ceux-ci à Québec en août 1700. Ils poursuivirent en justice ledit Riverin, l'accusant de bris de promesses. En effet, celui-ci leur avait promis des navires et des vivres en échange de leur établissement au Mont-Louis. Ces belles promesses n'ont pas été tenues et le Sr. Riverin fut condamné à déboursier une somme de 10 livres par colon, pour les dédommager, ainsi qu'à payer les frais de retour et de réinstallation au Mont-Louis des familles qu'il avait déplacées.

Ils étaient douze habitants à poursuivre le Sr. Riverin. Le document retraçant les détails de cette intéressante affaire existe toujours. (3)

À cette époque le couple Baudin avait déjà six enfants à nourrir. Il faut se replacer à l'époque où les moyens de transport étant limités au bateau à voile, le voyage entre Québec et Mont-Louis prenait plusieurs jours à s'accomplir. C'est un courage qui les honore encore près de 300 ans plus tard!

Entre les années 1700 et 1716, nous sommes dans une période obscure en ce qui concerne notre famille. A ma connaissance, aucun document notarié ne donne trace de René Baudin et sa famille.

Sont-ils retournés à Mont-Louis après le procès contre le Sr. Riverin? Si oui, combien d'années y sont-ils demeurés? Autant de questions

(3) Jugements et Délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France, Tome IV.

auxquelles je n'ai pu trouver réponse.

Cependant, certaines données concernant le peuplement au XVI^e et XVII^e siècles en Gaspésie, nous renseignent sur la vie en ces lieux et l'existence qu'on y menait ne fut pas des plus roses.

À cet égard, Carmen Roy, dans un livre intitulé Littérature orale en Gaspésie, donne une bonne idée de ce qui s'y passait:

«La première tentative de colonisation française en Gaspésie remonte à 1672. Elle fut suivie de plusieurs autres qui échouèrent, principalement à cause des destructions systématiques opérées par la flotte anglaise.

Le courage et les malheurs des premiers colons français qui tentèrent de s'établir en Gaspésie remplissent l'histoire du XVII^e et du XVIII^e siècles. Aux difficultés du climat, aux erreurs d'organisation, s'ajoutèrent pour eux les périls permanents de l'interminable guerre franco-anglaise qui désole cette période. Les Anglais avaient la maîtrise de la mer et, à plusieurs reprises, les premiers conquérants de la Gaspésie virent leurs établissements détruits, leurs maisons incendiées, leurs églises profanées par les hérétiques protestants. Lorsque l'ennemi arrivait, ces hommes sans arme devaient fuir dans la forêt avec leurs femmes et leurs enfants et assister de loin, impuissants, à l'anéantissement de tant d'efforts. Après le départ des vaisseaux anglais, ils revenaient sur les ruines fumantes, mais le terrible hiver canadien ne leur permettait pas de demeurer sur place, sans abri et sans vivres, et il leur fallait émigrer ou mourir».

Comme on peut le constater, s'ils se sont entêtés à demeurer sur place, ce ne fut certainement pas pour le plaisir de la chose.

RETOUR À QUÉBEC

On retrouve la trace de la famille Baudin grâce au recensement de la ville de Québec en 1716.

Ils demeurent rue Sault-au-Matelot, rue qui existe encore près de la Place Royale, dans le vieux Québec.

Le recensement de 1716 donne simplement que René Baudin exerce toujours le métier de maçon, qu'il est âgé de 60 ans (53?), que sa femme Suzanne en a 47 et que ses six enfants résident encore avec eux. Une jeune servante du nom de Charlotte Marié, âgée de treize ans vit avec eux.

Leurs voisins sont, d'un côté, Charles Denis de St-Simon, Grand Prévost des Maréchaux de France! et Claude Cliche, menuisier.

ÉTABLISSEMENT À LAPRAIRIE

Marie-Geneviève, cinquième enfant et fille unique de René Baudin,

épouse à Québec le 30 août 1717, Joseph-Laurent Lefebvre, originaire de Laprairie, au sud de Montréal.

Le gendre aurait-il vanté à ses beaux-parents les mérites particuliers de cette belle région? Il faut le croire puisque toute la famille Baudin émigre vers Laprairie avant 1719. D'ailleurs Marie-Geneviève donnera naissance à son premier enfant en 1718 à Québec et par la suite, les sept autres enfants de ce couple naîtront à Laprairie.

Pour sa part, René Baudin reçoit une concession à cet endroit et s'établit avec toute sa famille. Ses quatre fils non encore mariés y prendront d'ailleurs épouses dans les cinq années qui suivent.

L'ancêtre maternelle, Suzanne Lavallée (Vallée) meurt une dizaine d'années plus tard et est inhumée à Laprairie le 9 décembre 1729.

Le lendemain, René Baudin fait venir le notaire en sa maison pour y procéder à l'inventaire de tous ses biens.*

Le 11 juillet 1735, le père Baudin, avançant en âge, fait abandon de ses biens en faveur de son fils Pierre, en raison des soins accordés et avec l'approbation de ses autres enfants.

René est veuf et fait donation avant de mourir de tout ce qu'il possède. Il décède à son tour et est inhumé le 22 janvier 1737, à Laprairie aux côtés de sa femme.

BIBLIOGRAPHIE

1. Beaudet, abbé L., Recensement de la ville de Québec pour l'année 1716. Québec, Imprimerie générale, A. Côté, 1897.
2. Dionne, N.E. Origine des Familles Can. Franc. et signification de leurs noms, U.L. 1914,
3. Godbout, Archange, Nos ancêtres au XVIIe siècle. 2e livraison, 1953-1955.
4. Roy, Carmen, Littérature orale en Gaspésie, Ottawa, 1962, p. 5.
5. Tanguay, abbé Cyprien, Dictionnaire Généalogique des familles canadiennes-françaises. 1871.

* Ce document est d'un intérêt certain. Il est passablement long et aurait été difficile à joindre à l'intérieur de ce texte. Je me ferai cependant un plaisir de le faire parvenir à ceux qui en exprimeront le désir.

ANNEXE

DEUXIÈME GÉNÉRATION

FAMILLE DE PIERRE BAUDIN ET MARIE-ANNE AUBRY dit LARAMÉE

- Joseph : Marié en premières noces à Marie-Catherine Mesnil à Laprairie le 13 octobre 1749. En secondes noces à Louise Triveret, le 14 janvier 1766 à St-Philippe.
- Charles : Baptisé le 14 octobre 1719 à Laprairie.
- Jacques : Baptisé le 9 janvier 1721 à Laprairie.
- Pierre-Charles : Baptisé le 6 septembre 1722. Il se maria le 18 octobre 1756 à St-Constant avec M.-Angélique Réaume, fille de Joseph et de Madeleine Gibeau. Elle a vu le jour le 12 octobre 1729 à Lachine. La descendance de Pierre-Charles est donnée plus bas. Sépulture avant 1784.
- Jean-Baptiste: Baptisé le 10 août 1724 à Laprairie.
- Laurent : Baptisé le 10 août 1724 à Laprairie.
- Anonyme : Baptisé le 21 mars 1726 et inhumé le même jour à Laprairie.
- Marie-Anne : Baptisée le 21 mars 1726 à Laprairie. Mariée le 10 avril 1747 à Louis Pelletier à Laprairie. Sépulture avant 1762.
- Bonnaventure : Baptisé le 4 juillet 1728 à Laprairie. Marié le 28 octobre 1754 à St-Constant à M.-Angélique Longtin.
- Marie-Angélique : Baptisée le 1er juin 1729 à Laprairie et inhumée quelques mois plus tard au même endroit, le 25 septembre 1729.

(2e NOCES) PIERRE BAUDIN ET MARGUERITE POISSANT

- Marguerite : Baptisée le 5 novembre 1731 à Laprairie. Sépulture le 9 juillet 1732 au même endroit.

TROISIÈME GÉNÉRATION

FAMILLE DE PIERRE-CHARLES et D'ANGÉLIQUE RÉAUME

- Charles : Baptisé le 24 mai 1757 à St-Philippe. Il passe un contrat de mariage le 31 juin 1784 et épouse, le 5 juillet suivant, Félicité Robidoux à St-Philippe. Elle était la fille de Louis

et de Félicité Boudreau. Ils eurent 8 enfants dont les noms suivent plus bas.

Pierre : Marié le 9 février 1789 à St-Constant à Marie Fabert.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

FAMILLE DE CHARLES BAUDIN ET FÉLICITÉ ROBIDOUX

Félicité : Mariée le 29 octobre 1804 à St-Constant avec Jean-Baptiste Mire.

Toussaint : Marié le 10 février 1812 à Joseph Gagné à St-Constant.

Basile : Marié le 29 août 1814 à St-Constant à Marguerite Normandin.

Marie-Anne : Mariée le 17 janvier 1814 à St-Constant à Joseph Ridde.

Marguerite : Mariée le 30 janvier 1815 à St-Constant à Noël Poupart.

Charles : Baptisé le 8 avril 1785 à St-Philippe. Il épouse le 18 janvier 1818 Catherine Roussel à Châteauguay. Elle était la fille de François-Guillaume et de Catherine Durand. La descendance de ce couple suit plus bas.

Pierre : Marié le 30 octobre 1826 à St-Constant à Félicité Verner.

Jean-Baptiste : Marié le 9 juillet 1827 à St-Constant avec Marie Hémarre.

CINQUIÈME GÉNÉRATION

FAMILLE DE CHARLES BAUDIN ET DE CATHERINE ROUSSEL

Charles : Baptisé à Châteauguay le 10 février 1809. Marié le 10 novembre 1834 à St-Isidore de Laprairie à Flavie Vincent, fille d'Alexis et d'Olive Tremblay. Elle avait vu le jour le 27 avril 1816 à Longueuil.

Charles Baudin fut inhumé le 2 avril 1888 à St-Chrysostome et 10 ans plus tard, soit le 25 décembre 1898, son épouse fut inhumée au même emplacement.

Les descendants de ce couple suivent plus bas.

Félicité : Mariée le 2 mars 1835 à St-Isidore à Pierre Barrette.

Toussaint : Marié le 2 mars 1840 à Marie-Ester Gagné.

Marie-Anne : Mariée le 9 août 1841 à Pierre Demers à St-Isidore.

Pierre : Marié le 27 février 1843 à Josephte Toupin à St-Isidore.
 Joachim : Marié le 30 juin 1846 à St-Isidore à Henriette Surprenant.
 François : Marié le 15 octobre 1849 à Émérance Burdeau à St-Isidore.
 Jean-Baptiste : Marié le 4 février 1850 à Elisabeth Beaudin à St-Isidore.

SIXIÈME GÉNÉRATION

FAMILLE DE CHARLES BEAUDIN ET FLAVIE VINCENT

Charles : Baptisé le 22 juillet 1835 à St-Isidore.

Christine : Baptisée le 8 septembre 1840 à St-Isidore. Mariée le 23 juillet 1861 à St-Chrysostome à Amable Lemieux.
 Sépulture le 1er mai 1910 à Montréal.

Narcisse : Baptisé le 11 septembre 1842 à St-Isidore.
 Marié le 3 août 18? à Nathalie Poutré dit Lavigne, à Henryville.
 Sépulture le 30 juillet 1917 à St-Chrysostome

Louis : Baptisé le 16 octobre 1844 à St-Isidore. Marié à Mélina Leduc à Beauharnois.
 Sépulture le 16 avril 1917 à St-Chrysostome

Marie : Baptisée en 1847 à St-Isidore. Mariée en premières noces à Joseph Lantoin à St-Chrysostome, et en secondes noces, elle épouse Charles Gagné au même endroit.
 Sépulture le 3 octobre 1916 à St-Chrysostome.

Alfred : Baptisé le 19 mars 1848 à St-Isidore. Il épouse le 4 février 1872 Emma Robillard à Beauharnois. Elle était la fille de Ulisse-Jean Robillard et de Marie-Eulalie Payment.
 Alfred Beaudin fut marchand-commerçant de son métier. Il garda un commerce durant plusieurs années à Ste-Martine. Les époux fêtèrent leur 50e anniversaire de mariage en 1922.
 Alfred mourut et fut inhumé à Montréal le 15 octobre 1927. Ses enfants suivent plus bas.

Alphonse : Baptisé le 8 septembre 1850 à St-Isidore. Marié en premières noces à St-Chrysostome avec Sophie Poutré dit Lavigne et en secondes noces à Mary Boyer.
 Sépulture le 8 septembre 1914 à St-Chrysostome.

Arthur : Marié le 17 février 1879 à Olivine Dumont à St-Antoine Abbé, Montréal. Sépulture le 27 avril 1930 à St-Chrysostome.

Céline : Baptisée le 27 octobre 1856 à St-Chrysostome. Mariée le 14 février 1876 à Gédéon Gagné à St-Chrysostome.
 Sépulture le 8 décembre 1924 à Montréal.

Rose-Anna : Baptisée le 6 novembre 1858 à St-Chrysostome. Mariée à St-Chrysostome à Olivier Cardinal.
Sépulture le 5 avril 1918, à Montréal.

SEPTIÈME GÉNÉRATION

FAMILLE DE ALFRED BEAUDIN ET EMMA ROBILLARD

- Raoul : Marié à Robertine Lacombe. Aucune descendance.
- Yvan : Marié en premières noces et secondes noces aux Etats-Unis où il avait émigré.
- Léo : Marié le 13 juin 1913 à Beauharnois avec Evelyne Lepage dit St-Amour et en secondes noces, le 22 novembre 1941 à Gabrielle Trudel.
- Albert : Baptisé en février 1880. Il épouse le 3 septembre 1906, à Ste-Martine Esméralda McGowan, fille d'Alfred et d'Aurore Laberge. Elle avait vu le jour le 9 avril 1886 à Ste-Martine. Son père était décédé au moment de son mariage et c'est son oncle Edouard qui lui servit de père.
Esméralda s'est éteinte le 23 juin 1970 à Montréal, laissant 13 enfants vivants.
Albert fut inhumé pour sa part le 28 novembre 1957 à Montréal.
- Blanche : Mariée avec Ferdinand Brais.
Sépulture à St-Isidore.

*La nationalité a, pour élément constitutif,
un héritage commun de traditions, de souvenirs,
de gloire, d'aspirations.*

(L. Groulx.)



NOUVELLES PUBLICATIONS

1. Répertoire des mariages de la paroisse St-Alexis de Matapédia (1860-1980) - 1 vol.
2. Répertoire des mariages de la paroisse St-François d'Assise (1904-1980) et de l'Ascension de Matapédia (1939-1980) - 1 vol.
3. Répertoire des mariages de St-Laurent de Matapédia (1888-1980) de St-André de Ristigouche (1908-1980) et de St-Fidèle de Ristigouche (paroisse fermée en 1974) (1936-1974) - 1 vol.

Les mariages de ces cinq paroisses n'ont pas été inscrits dans les volumes de mariages de Mgr Carbonneau publiés à Rimouski en 1936.

Ces trois volumes sont offerts en série seulement au prix de \$21.00 poste comprise. Il n'y aura pas de réédition.

Jean-François DRAPEAU
C.P. 40
St-Alexis de Matapédia
(Bonaventure), Qué. G0J 2E0
Tel.: (418) 299-2851



COMMUNIQUÉ DE RAYMOND GINGRAS



RECHERCHE GÉNÉALOGIQUE EN FRANCE

Une conférence sur la recherche généalogique en France est organisée conjointement au printemps 1981 par la Société de Généalogie Américaine-Canadienne du New-Hampshire et la Société de Généalogie Américaine-Française du Rhode-Island. La réunion aura lieu à «La Maison Française» sur le campus du Collège de l'Assomption à Worcester, Mass. Pour tout renseignement s'adresser à: La Conférence Généalogique Française, C.P. 668, Manchester, N.H. 03105.



PRINCE-EDWARD ISLAND HERITAGE FOUNDATION

Cet organisme a été créé récemment à l'Ile-du-Prince-Edouard à la demande d'une quantité de plus en plus grande de gens de cette province intéressés à la généalogie.

Cette «Fondation» a pour but de recueillir toute l'information généalogique de la province et de la disséminer, ainsi que d'enseigner les méthodes de recherches historiques et généalogiques et de stimuler l'intérêt dans ces branches des connaissances humaines. L'adresse de cet organisme est: 2 Kent Street, Charlottetown, C1A 7L9.

TRAVAUX EN COURS

Compilé par H.P. Tardif

WILLIAM NOREAU

Après de nombreuses recherches j'ai pu trouver dans les archives de St-Georges des Coteaux près de Sainte, Charente, en France, quelques ancêtres de ma famille Noreau.

J'ai remarqué qu'encore aujourd'hui nous y trouvons des Nouveau et Noureault, et autres, sans doute tous de même racine. Il existe même me disait-on, un petit bourg près de St-Georges, qui porte nom "Les Nourauds". Y a-t-il une relation entre les deux, c'est là la question. Enfin après bien des recherches j'ai une liste des Noreau depuis l'an 1611 environ mais beaucoup de détails manquent souvent à cause bien entendu des guerres nombreuses etc. etc..

Nous savons que Saintes fut à l'époque romaine une belle et grande ville. Nous y trouvons encore des monuments très beaux de cette époque, comme l'arc de triomphe et l'arène. Saintes fut à l'époque des grands pèlerinages vers Saint-Jacques-de-Compostelle, un lieu très important. Par chaque route menant à Saintes le voyageur aperçoit dominant le lit de la Charente, le clocher de l'abbaye, la coupole de la cathédrale Saint-Pierre et la flèche de Saint-Eutrope. L'arc romain de Germanicus a défié les outrages du temps. Les arènes gallo-romaines démontrent elles aussi l'importance de cette cité antique, ou le premier dimanche d'août 20,000 spectateurs s'y pressent pour applaudir les artistes de l'Opéra ou de la Comédie-Française. C'est donc près de ces lieux que débute la "racine" des Noreau, comme d'ailleurs plusieurs autres familles de notre Province.

Le premier Noreau à venir s'établir en Nouvelle-France fut Mathurin dont j'ai l'acte de mariage extrait du registre des mariages de la paroisse Notre-Dame de Québec. Fils de Jean Noreau et de Marie Patureau de St-Georges des Coteaux, Charente, il se marie le 13 mai 1722 avec Marie-Josephthe Marchet, fille de Jean Marchet et de Marie-Jeanne Geli, ses père et mère, de cette paroisse.

Malgré mes recherches depuis 50 années je n'ai pas encore trouvé ce que mon ancêtre Mathurin est venu faire ici en Nouvelle-France: son métier, sa date d'arrivée, par exemple. Si vous le savez je vous en prie, éclairez ma lanterne, je vous en serais reconnaissant.

Je suis de la branche du troisième enfant de cet ancêtre Mathurin Noreau, c'est-à-dire de Charles, marié le 11 janvier 1751 à l'Ancienne Lorette avec Marie-Françoise Robitaille qui eut 13 enfants. Il fut marguillier et capitaine de milice. Et ainsi, suivirent les générations jusqu'à nos jours. Je reste reconnaissant à tous ceux qui pendant des longues années ont su m'apporter aide et amitié. Ici, et en particulier à un très lointain cousin de France, secrétaire de mairie et pendant de longues années, maire de ce village de St-Georges des Coteaux.

MICHEL LORTIE

Mes sujets de recherche sont les suivants:

- a. généalogie ascendante en ligne collatérale de ma famille Lortie ainsi que la biographie de chacun des ancêtres de ma lignée directe du côté paternel "Laurent dit Lortie":
- b. biographie de mes ancêtres du côté maternel: Turgeon:
- c. généalogie ascendante en ligne collatérale du côté de mon épouse: Roy (Le Roy):
- d. généalogie descendante de "Jean Laurent" ancêtre de la famille Lortie.

MARIO THIBAUT

J'établis présentement mon ascendance directe et mon arbre généalogique. De plus je fais aussi les travaux suivants:

- a. j'étudie la famille de François Thibault et Elizabeth Agnès Lefebvre mariés le 14 octobre 1670 à Ste-Anne de Beaupré, la famille de Pierre Laurent, ancêtre des St-Laurent de Rimouski, et la famille Volant dit de Champlain de Rimouski;
- b. avec mon épouse nous faisons des recherches sur ses ancêtres, les Janvry dit Belair provenant de l'île Bizard près de Ste-Geneviève. Je serais heureux d'échanger des renseignements avec toute personne intéressée.

JACQUELIN BUREAU

Je désire compléter la généalogie de mes parents et celle de mes beaux-parents: familles Bureau, Genoï, Hamel et Auclair.

De plus j'ai l'intention de faire la biographie complète du premier Genoï arrivé en Nouvelle-France et de compiler toute l'information disponible sur lui et ses descendants.

YVES BEAUREGARD

Je suis inscrit au doctorat (histoire) à l'Université Laval. Mon sujet principal d'intérêt porte sur les officiers de milice du Gouvernement de Québec à l'époque française 1669-1760. De plus je poursuis des recherches sur les familles Jarret de Beauregard, Chevrefils-Belisle, Fontaine-Bienvenue et Bloss-Belumeur.

JEAN GAREAU

Mes recherches portent sur la généalogie des familles Gareau, Grenier, et Boileau ainsi que sur toute documentation concernant ces trois familles.

GILLES FALARDEAU

Je cherche toute information concernant la traversée et le lieu d'établissement en Nouvelle-France, de Guillaume Falardeau, marié avec Marie-Ambroise Bergevin à Beauport en 1694.

JEAN-PAUL DEMERS

Mes recherches concernent surtout la famille Wilfrid Demers et son ascendance à Manchester N.H. et à St-Antoine de Tilly.

HONORE MASSE

En amateur, je me suis d'abord intéressé à rechercher mes ancêtres en partant de mes parents tant du côté paternel que maternel. Ensuite, j'ai fait des recherches, à partir de l'ancêtre Massé en descendant et en tenant compte des frères et soeurs. Ceci m'a amené à me demander les raisons pour lesquelles le premier Massé serait venu ici vers 1740. Ensuite j'ai découvert que les Massé sont devenus constructeurs de moulin à farine et meuniers après leur arrivée. Ce qui m'a amené à m'intéresser aux moulins à farine, principalement à ceux du bas-du-fleuve. C'est sur tout ceci que je fais des recherches, en amateur.

GLADYS CURRAN

Comme je suis épouse, mère, ménagère, responsable du service de la nourriture, ancienne institutrice, et demeurant à Victoria il m'est très difficile de faire de la généalogie des familles du Québec. Mes travaux portent sur le père et la mère d'Alzire Aubertin mariée à Valentin Ross fils de Jean Ross et Hermine Guimond de Mont-Joli. Je serais reconnaissante pour toute aide à ce sujet.

GILLES WILLIE FILLION

Mes travaux consistent en recherches généalogiques, historiques et archéologiques sur les familles Lemieux, Proulx et Fillion à Verdun, Pierrefonds etc.

ANDRE DUBUC

J'ai commencé depuis quelque temps la généalogie ascendante en ligne directe et en ligne collatérale de la famille Dubuc, ainsi que la généalogie descendante.

YVONNE NADEAU

Je travaille actuellement à écrire une courte biographie de mes ascendants de la famille Nadeau et de la famille Perron. Si des personnes de ces deux familles veulent bien m'écrire je serai heureuse de leur répondre pour échanger de l'information.

MARGUERITE FORTIN

Mes travaux portent sur deux sujets différents: premièrement sur la famille Fortin, et deuxièmement sur l'histoire postale du bureau de poste de l'Islet.

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

CA BOUGE DANS LE BAS SAINT-LAURENT

Un groupe de chercheurs en généalogie du bas Saint-Laurent projette de publier des répertoires des mariages d'ici à 1984. Voilà une bonne nouvelle pour les nombreux généalogistes qui attendent des compléments aux ouvrages de feu Mgr Carbonneau. Ce dernier avait publié en 1935, les Relevés des mariages du diocèse de Rimouski. Depuis, aucun Rimouskiois intéressé à la généalogie, n'avait complété ce premier travail. Il faut cependant signaler les louables recherches des abbés Grégoire Riou et A.A. de Champlain.

Mentionnons les quelques répertoires des mariages de Rivière-du-Loup, Bic, Cacouna, et quelques autres paroisses, parus ces dernières années. Ces rares répertoires ont donc ouvert la voie à une prochaine collection plus complète. En effet, ces répertoires couvriront toute la grande région du bas Saint-Laurent, soit de Kamouraska à Gaspé en bifurquant au Nord-Est du Nouveau-Brunswick, et même au Maine.

Les chercheurs qui n'auront pas la patience d'attendre à 1984 devront se rendre sur place et compulsier eux-mêmes tous les registres. Nommons immédiatement les comtés concernés: Rimouski, Rivière-du-Loup, Témiscouata, Matapédia, Matane, Gaspé.

La liste des ouvrages en préparation est disponible chez Réjean Denis, 270 est rue Evêché, Rimouski, Québec G5L 1Y3 et vous pouvez placer vos commandes immédiatement. Les quelques douzaines de bibliothèques documentées en histoire locale et en généalogie, ainsi que les dépôts d'archives s'empresseront à commander, dès maintenant, tous ces répertoires. Les cinq sociétés de généalogie du Québec ne manqueront pas l'occasion pour annoncer ces prochains ouvrages et féliciter les compilateurs, et surtout inviter leurs membres à publier

eux aussi des instruments de recherche utiles à la collectivité québécoise.

Qu'on se le dise: il manque encore au Québec des ouvrages généalogiques dans chacun de nos comtés.

* * * * *

CANADIENS FRANCAIS EN OREGON

Les chercheurs en généalogie à l'affût de tout renseignement relatif à leur famille auraient intérêt à consulter les nombreux ouvrages qui se publient sans cesse aux Etats-Unis. L'un de ces ouvrages, paru en décembre dernier, s'intitule St-Paul, Oregon 1830-1890 par Harvey J. McKay (242 pages), relate l'histoire de plusieurs pionniers et leur famille. L'auteur a aussi le mérite d'identifier tel pionnier, soit en indiquant l'année et le lieu de naissance au Québec et l'année d'établissement. L'histoire de la ville de St-Paul et de la vallée de Willamette est des plus captivantes. Peut-être est-ce parce que j'ai relu avec une légitime fierté que la première église de St-Paul a été construite par un de mes concitoyens de Saint-Nicolas: le missionnaire Modeste Demers et que c'est dans cette même petite église qu'eut lieu, le 30 novembre 1847, la première ordination d'un évêque, en l'occurrence, Mgr Modeste Demers qui devint le premier évêque de l'Ile Vancouver. Il est décédé à Victoria en 1871. Revenons au volume en question. On y retrouve des mémoires d'ancêtres ainsi que d'anciennes photos. En lisant ce livre on voit défiler bien des noms de chez nous et les suivants ont été retenus: Beaudoin, Bélanger, Belec ou Belleque, Bercier, Bergevin, Bernier, Blanchet, Bolduc, Chevrette, Choquette, Comtois, Cournoyer, Crête, Deguire, Delisle, Delorme, Demers, Forcier, Gagnon, Gervais, Gingras (Jeangras), Grégoire, Hébert, Jodoin, Jetté, Labonté,

Lachapelle, Ladéroute, Lafontaine, Laframboise, Lambert, Larocque, Liard, Lussier, Malo, Manegre, Mathieu, Mongrain, Montour, Pelletier, Pelland, Picard, Piette, Prevost, Provencher, Provost, Raymond, Roquebrune, Séguin, Servant, Vandak et Vivet.

* * * * *

NOUVEAUX INSTRUMENTS DE RECHERCHE POUR LES GÉNÉALOGISTES

Les répertoires des mariages, ces ouvrages indispensables pour toute recherche généalogique, nous arrivent si parcimonieusement que nous nous devons de saluer tout nouveau-né! Nos sincères félicitations aux auteurs bénévoles des ouvrages ci-dessous qui ont compris l'importance de ces ouvrages. Les chercheurs en généalogie devront avoir assez de générosité et de reconnaissance envers les compilateurs de chacun de ces outils de travail en suggérer l'achat par les bibliothèques de leur milieu. Pourquoi ne pas en devenir les propagandistes au lieu d'en être que les utilisateurs?

Mariages de Mont St-Grégoire (Iberville) 1841-1979, 218 pages. En collaboration: Jeanne Lemieux, Pierrette Tellier-Boucher, Marcel Gauthier et Gaston E. Boucher.

Mariages de Sainte-Brigide de Montréal 1867-1979, 2 volumes, 827 pages. En collaboration: Julien Hamelin, Charles Fournier, Hubert Houle. En vente au Centre de Généalogie S.C., 240 avenue Daly, Ottawa, Ont. K1N 6G2.

Mariages de St-Victor (Beauce) 1946-1978, par Armand Boucher, 47 pages. Il s'agit d'un complément aux mariages déjà recueillis par le frère Eloi-Gérard.

Mariages de Mekinac (1904-1964) - St-Joseph de Mekinac 1895-1964 - Grande-Anse 1904-1929, par Georges Crête, 58 pages.

UNE MONOGRAPHIE EN PRÉPARATION DANS LE COMTÉ DE MÉGANTIC

Mme Ernest Pellerin, une résidente de la paroisse Sainte-Sophie, publiera bientôt une histoire de cette municipalité située dans l'ancien canton d'Halifax-Nord.

L'auteur qui est consciente de l'immensité du travail de recherches, se limitera à l'histoire religieuse, mais elle poursuivra plus tard ses recherches en vue d'écrire l'histoire des pionniers et des familles depuis 1859 à nos jours. On sait que feu M. J.-A. Lapointe avait compilé tous les mariages de Sainte-Sophie (1858-1900) vers 1950, et que les mêmes mariages avaient été repris et complétés par des membres de la Société Généalogique des Cantons de l'Est en 1975 et en 1979. Les trois volumes des mariages publiés par cette société couvrent la période de 1845 à 1970. Mme Pellerin espère trouver des bénévoles pour indexer les recensements, sépultures, baptêmes, et pour faire la cueillette des vieux documents et des souvenirs des anciens. Espérons que Sainte-Sophie deviendra la première paroisse du comté de Mégantic à publier l'histoire de ses familles.

* * * * *

UNE SIMPLE CONSTATATION

Depuis trois ans environ, le nombre de membres de nos sociétés de généalogie au Québec a plus que triplé, mais très peu parmi eux ont publié. Quelles en sont les raisons? Matériel insuffisant? Manque de fonds? Coût onéreux d'impression? Marché restreint pour ce genre de publication? Manque de temps pour faire des recherches à l'extérieur des villes ou ne serait-ce pas absence d'index, d'inventaires et d'ouvrages utiles d'intérêt biographique et généalogique à Québec? Voilà un sujet sérieux de discussion à suggérer lors d'un congrès de généalogistes!

SERVICE D'ENTRAIDE

De Laurette Pépin # 1120

- Q. - 298 Où se sont épousés Jean-Baptiste PÉPIN et Josephite DESCOTEAUX? Quels étaient leurs parents? Leur fils Gabriel épousa Anne DION à Baie-du-Fèvre, le 5 février 1839.
- Q. - 299 Mariage de Joseph PÉPIN et Madeleine BOUCHER? Il ont vécu à Champlain. Leur fils Pierre a épousé Théotiste HAMELIN aux Grondines, le 27 novembre 1804.
- Q. - 300 Mariage d'Emmanuel et Marie-Louise CHARTRAND? Leur fille Claire a épousé Etienne TAILL (ou Tailli) à Iberville, le 19 mai 1828.

De Paul Contant # 966

- Q. - 301 Quels sont les parents de Jean ou Jean-Guillaume ou Guillaume PLANTE marié à Mie-Victoire BÉTIL-BÉTIS ou BETY le 23 septembre 1794, probablement à St-Michel de Bellechasse?
- Je n'ai trouvé ce mariage ni dans les répertoires de mariage ni dans les recensements de 1821-31-41 ou 51. J'ai le mariage de dix de leurs enfants: quatre se sont mariés dans le comté de Bellechasse à St-Charles et à St-Gervais, quatre dans le comté de Dorchester à St-Henri, St-Anselme, Ste-Claire et Ste-Marguerite, un dans le comté de Rimouski à Ste-Luce et un autre à Notre-Dame de Québec.

De Michel Tremblay # 1010

- Q. - 302 Joseph Philias PELLETIER épouse Alphonsine MARTEL, le 2 octobre 1871, à Ste-Flavie (Rimouski). Les parents de Alphonsine Martel sont Joseph MARTEL et Henriette GALARNEAU. D'eux, après maintes recherches dans les répertoires de Kamouraska, Beauce-L'Islet-Dorchester, Rimouski, bref, dans pratiquement toute la région sud du fleuve, de Lauzon à Gaspé, aucune trace.
- Q. - 303 Charles-Edouard-Emile GARON, fils de Louis GARON et de Hortense LAVOIE, cultivateurs de St-Denis-de-Kamouraska, épouse Délia RIVARD, autour de 1900, on ne sait où. Ils s'établissent à Kamouraska. Peut-être quelqu'un peut-il répondre à mes questions...

De Marcel Bond # 501

- Q. - 304 Qui sont les parents de Jules LAMARRE, marié à Clarina MORIN? Aussi, date et lieu du présent mariage.
- Q. - 305 Qui sont les parents de Théodore LAVOIE, marié à Olympe JEAN, à Rimouski vers le 15 mai 1871?

De Julien Bergeron # 383

- Q. - 306 Endroit et date de mariage de Pierre BERGERON et M. VERDON. Un fils, André, épouse Josephite HÉLY à Trois-Rivières le 16 novembre 1787.

- Q. - 307 Endroit et date de mariage de André BERGERON et Josephite ETHIER. Un fils, André, épouse Marguerite VADNAIS, à St-Michel de Yamaska, le 14 janvier 1822.
- Q. - 308 Endroit et date de mariage de Calixte et Octavie LARIVIÈRE. Leur fils, Calixte, épouse Eugénie CAMIRAND, à Ste-Sophie (Mégantic) le 20 janvier 1886.
- Q. - 309 Endroit et date de mariage de Etienne BERGERON et Marie TREMBLAY. Leur fils, Achille, épouse Marguerite ROUSSEAU le 1 juillet 1822, à Fort Kent, Maine.
- Q. - 310 Endroit et date de mariage de Louis BERGERON et Malvina LESSARD. Leur fils, Henri, épouse Anaïs RIOUX, à St-Sauveur (Q) le 21 juillet 1890.
- Q. - 311 Endroit et date de mariage de Léandre BERGERON et Sophie ROCH. Leur fils, Alfred, épouse Philomène DÉZIEL le 21 août 1866 à Maskinongé.
- Q. - 312 Endroit et date de mariage de Olivier BERGERON et Caroline LAMOTTE. Leur fils épouse Victorine MARCOTTE, à Rochester, N.H., le 25 janvier 1884.

De J.R.R. Gagnon #1037

- Q. - 313 Je désire connaître le lieu de naissance de Emile GAGNON, fils de Joseph GAGNON et de Salomé BERNIER, né le 2 août 1875. En 1895, le 27 juillet, il épousait Marie-Anne THÉRIAULT, à St-Octave de Métis.
- Q. - 314 Date et lieu de naissance de Joseph GAGNON, fils de Vincent GAGNON et de Tharcille BERGERON. Le 8 septembre 1862 il épousait Salomé BERNIER, à Ste-Luce. Il serait né vers 1835.
- Q. - 315 Date et lieu de naissance de Vincent GAGNON, fils de Robert GAGNON et de Josephite LEBRUN. Le 20 octobre 1827, il épousait, à L'Isle Verte, Tharcille BERGERON. Il serai né vers 1803.
- Q. - 316 Date et lieu de naissance de Robert GAGNON. Il a épousé Josephite LEBRUN, le 20 octobre 1787, à Rivière-Ouelle. Il était le fils de Joseph GAGNON et de Madeleine OUELLET. Il serait né vers 1764.

COMMUNIQUÉ

De l'Abbé Dominique Gosselin, 306 5^e Avenue, La Pocatière GOR 1Z0 #242

Sollicite la collaboration de tous les membres de la Société de généalogie de Québec afin de lui faire connaître, au plus tôt:

- tous les noms d'associations de familles canadiennes-françaises ou franco-américaines que vous connaissez;
- le siège social et l'adresse de chacune de ces associations.

Ceci en vue de fonder une fédération de toutes ces associations de familles. L'union fait la force.

De Yvon Globensky #347

Q. - 317 J'aimerais connaître l'origine de la famille RITCHOT. Existe-t-il des travaux généalogiques sur cette famille? Il semblerait que la région de l'Épiphanie ait connu plusieurs membres de cette famille. Y a-t-il de l'information disponible sur les RICHOT de cette région en particulier?

De Donna Valley Stuart #594

Q. - 318 Etienne ROSE, né vers 1785 à Montréal, épouse le 16 juillet 1816 à l'église St. Gabriel Presbyterian, Marie BURT. Le témoin est Joseph BURT. Qui est Marie? Qui sont les parents de Etienne?

De Aline Landry #1095

Q. - 319 Qui sont les parents de Jean-Baptiste CHAPERON et ceux de son épouse M.-Anne CABANA, dont la fille Appolline a épousé Louis-Ad. LAMOUREUX, à Boucherville le 3 octobre 1796? Date et endroit de leur mariage.

Q. - 320 Qui sont les parents de Charles LETARTE et ceux de son épouse M.-Louise DUPONT, dont la fille Gertrude a épousé Michel BISSONNETTE à Verchères le 7 novembre 1768? Date et endroit de leur mariage.

Q. - 321 Qui sont les parents de Jean-Baptiste LEVREAU et ceux de son épouse Angélique COTÉ, dont le fils Charles a épousé Véronique ROBERT à Chambly le 4 octobre 1813? Date et endroit de leur mariage.

De Maurice T. Loranger #408

Q. - 322 Qui sont les parents de Charlotte SOUCI, épouse de Nicolas-Emmanuel COURCY? En 1780.

Q. - 323 Qui sont les parents de Jean ST-MARTIN et Anne LANTIER qui se sont épousés en 1709?

RÉPONSE

De Paul Contant #966 à R. Plante #715

Léon, fils de Paul et Marguerite DESROSIERS a épousé Célanire CHEVALIER, fille de Désiré et de Catherine COURNOYER, le 6 février 1866, à l'île Dupas. Je lui ai découvert, à date, cinq enfants mariés:

Mie-Émérentienne	épouse de	Jos-Henri VALOIS	24-01-1888	île Dupas
Joseph	époux	" Julie GODIN	02-02-1892	" "
Mie-Armande	épouse	" Napoléon DEMERS	29-10-1895	" "
Catherine	"	" Adélarde VALOIS	06-06-1904	" "
Albertine	"	" Wilfrid GUÉVREMONT	19-01-1904	" "

J'aimerais échanger des renseignements avec M. R. Plante.

De Beatrice McSorley #834

- Q. - 324 Parents et date du mariage de Pierre GAGNON et Agnès PARÉ mariés le 24 octobre 1785 à St-Joachim.
- Q. - 325 Parents et date du mariage de François GIRARD et Louise POTHIER. Leur fille Angélique a épousé Israël LESSARD le 7 octobre 1823 à Louiseville.
- Q. - 326 Parents et date du mariage de Joseph PAGÉ et Victoire LEBEL. Leur fils Abraham a épousé en 1853, à Louiseville Eméranne DUBÉ.
- Q. - 327 Parents et date du mariage de Joseph DUBÉ et Marguerite DANCAUSE le 15 octobre 1821 à Louiseville.
- Q. - 328 Parents et date du mariage de Pierre LESSARD et Pélagie DUPUIS. Leur fils Israël a épousé le 7 octobre 1823 Angélique GIRARD à Louiseville.

De Bertrand Nadeau #148

- Q. - 329 Mariage de Louis NADEAU (Nazaire & Marie COUTURE) à Délima BOUTIN, vers 1895, probablement dans Bellechasse.
- Q. - 330 Naissance de Napoléon-Pierre MAURICE (Louis Jean dit MAURICE et Marie-Marguerite PAQUET) vers 1868-1872, à Québec ou Lyster-Laurierville. Il épouse Elisabeth VERTEFEUILLE à St-Philippe Windsor, 1895, sépulture en 1913 à 44 ans.
- Q. - 331 Naissance d'Alphonse Paquet (Octave et Virginie MAURICE) vers 1879 aux environs de Lyster-Laurierville. Il épouse Adèle MAURICE le 25 avril 1898 à St-Philippe de Windsor et décède à Taftville, Conn.
- Q. - 332 Mariage de Louis LATOUCHER à Adélaïde , vers les 1850 ...
- Q. - 333 Mariage de André SCOTT à Joséphine BENOÎT, vers les 1790-1800.
- Q. - 334 Mariage de François BRUNELLE à Sophie CHICOINE, vers les 1815-1825.
- Q. - 335 Mariage de Jean-Baptiste GOSSELIN à Josette LATULIPE (Guéret) vers les 1800...

J'aimerais aussi connaître des personnes intéressées à correspondre pour les familles MAURICE ou JEAN dit MAURICE, NADEAU, SCOTT, BIRON, THERRIEN, HUARD.

RÉPONSE

De A. Bélanger #265 à L.-G. St-Pierre #946

- R. - 267 Etienne Olivier GREGOIRE & Angélique VACHON mariés à Ste-Marie de Beauce le 29 janvier 1798.
- R. - 268 Joseph NORMAND et Anastasie VACHON, à Ste-Marie de Beauce, le 29 janvier 1833.

INVITATION

LA PROCHAINE RÉUNION
DE LA
SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

AURA LIEU

LE 15 AVRIL 1981

À

20h00

SUJET: Quand l'historien d'art fait appel aux généalogistes : les deux fillettes de Pierre Pelletier (1793 à 1843), par Théophile Hamel

CONFÉRENCIERS: Marthe Beaugard et Raymond Vézina

ENDROIT: Edifice «G», 1035 De La Chevrotière, Québec

Ceux qui ne stationnent pas leur voiture dans le stationnement intérieur, rue Conroy, doivent entrer au numéro 1035, rue De La Chevrotière, la seule porte ouverte le soir.

Elections 1981

Nous vous invitons à proposer
des candidatures, d'ici le 1er mai
prochain, en utilisant le
formulaire au verso -

